

Des cervelas grillés à la philosophie de l'Etat

Suisse du non (2/6) A Zurich, Hans-Ueli Vogt incarne la pensée nationale conservatrice

Lise Bailat Zurich

Vient son tour de monter sur le podium. Timide, il a le trac. L'UDC ne lui a donné qu'une minute pour s'exprimer sur la thématique du 1er Août. Mais quand il entre sur scène, face aux militants, il assure le show.

A 45 ans, Hans-Ueli Vogt incarne aujourd'hui l'intelligentsia de l'UDC. Ce professeur de droit économique à l'Université de Zurich, candidat au Conseil national et au Conseil des Etats, est l'un des «UDC les plus profilés» du moment selon son parti, qui l'a invité en gare de Zurich à rencontrer la population en ce 30 juillet.

Les fans, arrivés tôt, se ruent sur les cervelas grillés, chips et bières offerts, entre deux selfies ou autographes. On en profite pour faire signer l'initiative populaire pour la «primauté du droit suisse sur le droit international», la petite dernière du parti. Hans-Ueli Vogt n'est rien d'autre que le père spirituel de ce texte, membre de «l'avant-garde» zurichoise qui structure aujourd'hui la pensée nationale conservatrice, avec Roger Köppel, le patron de presse, qui s'en fait l'expression médiatique dans sa *Weltwoche*.

Question philosophique

En 2012, Hans-Ueli Vogt est un simple élu cantonal lorsqu'il va trouver Christoph Blocher suite à un jugement du Tribunal fédéral. Mon-Repos «disait en substance que le parlement n'était pas libre d'appliquer l'initiative pour le renvoi des criminels étrangers, qu'il devait considérer la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, alors que le peuple avait approuvé l'initiative». Hans-Ueli Vogt convainc alors Christoph Blocher de réfléchir à un projet d'une initiative populaire à ce sujet.

L'initiative est lancée en année d'élections fédérales, bien que jugée trop intellectuelle par beaucoup au sein du parti. Il assume: «Elle traite de la philosophie d'un Etat. Qui doit décider dans un pays? C'est une question fondamentale, intellectuelle, mais aussi émotionnelle.»

Cette initiative sert aujourd'hui la doctrine de l'UDC, qui fait campagne autour de la liberté et de l'indépendance de la Suisse. Mais elle effraie au plus haut point les organisations de défense des droits humains. Le texte est dirigé directement contre Strasbourg, la Cour qui applique la Convention européenne des droits de l'homme, née sur les cendres de la Seconde Guerre mondiale, garante de la protection des minorités.

Ouvertement homosexuel, Hans-Ueli Vogt fait partie de l'une d'entre elles. Ne joue-t-il pas avec le feu? «Non, nous avons en Suisse une longue histoire de protection et de respect des minorités. Nous ne



Hans-Ueli Vogt, 45 ans, représente la frange urbaine et connectée de l'UDC. PHOTOS FLORIAN CELLA



Pendant une minute, le prof de droit assure le show.



Les électeurs UDC réunis à la gare de Zurich, le 30 juillet.

sommes pas dans une situation comme la Russie.»

D'ailleurs, cet avocat raffiné ne pense pas qu'un succès de son initiative entraînerait une résiliation de la Convention européenne des droits de l'homme. Tiens, n'a-t-on pas donné des garanties similaires à la veille du vote contre «l'immigration massive»? Le professeur donne un bon point à la journaliste. «La comparaison est justifiée.» Avant de dérouler. «Mais c'est différent. L'initiative «Contre l'immigration de masse» suppose un besoin de correction. Elle n'est pas compatible avec la libre circulation des personnes. Tandis que cette initiative sur la primauté du droit suisse ne demande pas de nouvelles négociations. Nous pourrions

vivre avec des contradictions.» Hans-Ueli Vogt s'exprime avec patience et précision autour d'un café. Tandis que face à son électorat, dans une gare surchauffée, le professeur cède la place au candidat. Il articule sa pensée en deux phrases. «Pourquoi ça va bien en Suisse? Parce qu'on est indépendant et parce qu'on peut décider nous-mêmes de notre avenir.»

Séduire les agglomérations

L'UDC s'affiche comme un parti anti-élites (*lire ci-contre*). Mais des candidats de la trempe d'Hans-Ueli Vogt sont une aubaine pour séduire un électorat plus urbain, souligne Albert Rösti, responsable de la campagne électorale: «Nous

sommes déjà soutenus dans les campagnes. Si l'on veut grandir, il faut le faire dans les agglomérations.» Hans-Ueli Vogt a justement grandi dans ce qui était alors l'Oberland zurichois, devenu au fil du temps l'agglomération de la ville. Ayant vécu à New York et à Florence, il s'inscrit aussi dans la droite ligne de la frange jeune de l'UDC cosmopolite et connectée. D'ailleurs, pour le Zurichois, il n'y a pas de contradiction entre ouverture au monde et conservatisme. «C'est comme dans nos quartiers. Nous vivons ensemble, en bonnes relations avec nos voisins. Mais, à la fin, lorsque nous rentrons chez nous, nous fermons la porte à clé et sommes heureux de pouvoir arranger notre intérieur à notre goût.»

La relève des intellectuels blochétiens

● En se retirant du parlement fédéral en mai 2014, le ténor de l'UDC Christoph Blocher n'avait pas mâché ses mots contre les «élites du pays», ces députés ou ces universitaires et experts qu'il juge si loin du bon peuple.

Pourtant, la succession du vieux lion apparaît l'affaire même de ces intellectuels. Elle se niche dans la Zurich branchée et urbaine, où l'on n'hésite plus à tirer sur l'ouverture européenne de la Suisse dès qu'elle dépasse les intérêts économiques du pays. Brillant orateur, le rédacteur en chef et éditeur de la *Weltwoche*, Roger Köppel, appartient à cette relève. Comme pour se dédouaner d'être un intello dans un parti qui ne les aime pas, il déclarait récemment au *Matin Dimanche*: «L'UDC est le parti le plus intellectuel de la scène politique suisse. (...) En fait, depuis trente ans, l'UDC incarne l'avant-garde intellectuelle de la Suisse.» Candidat au Conseil des Etats à Zurich, le professeur Hans-Ueli Vogt ajoute: «L'UDC ne critique pas les intellectuels affichés. Ce qui dérange, c'est lorsque, sous couvert d'une prétendue science, quelqu'un va en fait défendre des idées politiques.» Tous deux pourraient bien venir garnir l'«avant-garde» UDC sous la Coupole fédérale, composée déjà du sulfureux Christoph Mörgele, des pros de la communication Natalie Rickli et Gregor Rutz ou encore du Zouglois Thomas Aeschi, formé à Harvard.

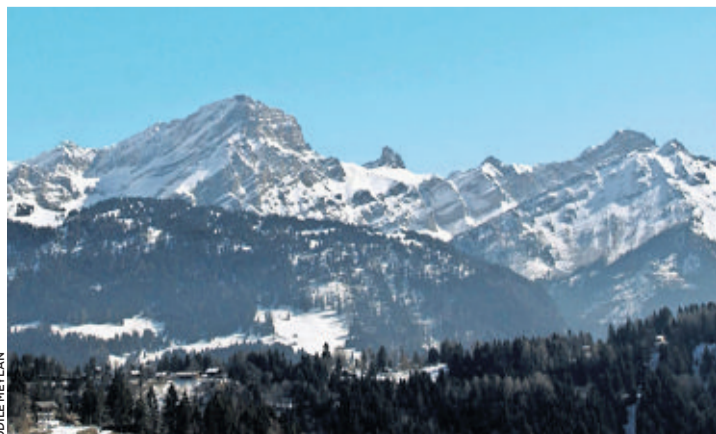
Il ne surprendra pas que Zurich ait vu naître cette relève qui modèle la doctrine du parti à la sauce XXIe siècle. Dans les années 1970, James Schwarzenbach lançait depuis la cité de Zwingli ses initiatives qui visaient à freiner fortement la migration ouvrière. Le Zurichois Christoph Blocher, ensuite, fondait l'ASIN (Association pour une Suisse indépendante et neutre), portait le non à l'EEE en 1992, avant de marquer de son empreinte la montée en puissance de l'UDC. Malgré cela, de là à dire que le berceau intellectuel de l'UDC est aujourd'hui Zurich, il y a un pas qu'en bon Bernois Albert Rösti, chef de campagne pour les fédérales, ne franchira pas. «C'est plutôt un hasard. C'est clair que, dans les cantons de Berne ou de Vaud, nous avons plus de candidats qui viennent du monde rural. Mais on assiste à un changement dans l'ensemble du parti.» **L.Bt.**

Le Grand-Muveran donnait à Rambert des sensations «de grandeur et d'effroi»

Sommets vaudois (2/6)

Histoire de quelques éminences du canton

Depuis la région lémanique, le Grand-Muveran, qui culmine à 3051 mètres, se repère au premier coup d'œil - notamment à cause de la présence à son côté de son petit frère à la forme de crochet impossible à confondre. L'origine de son nom, par contre, n'est pas très claire. Plusieurs hypothèses ont été formulées, d'un celtique *muva* - pour un lieu où l'on tenait des va-



Le Grand-Muveran (à g.), le Petit et la Dent-Favre (à dr.).

ches - à un mot sanscrit *varâha* évoquant la montagne. Selon les époques, le Grand-Muv's'est appelé Mont-Véran ou encore Mont-de-la-Vare - du nom de l'alpage situé au nord du massif.

Les premiers au sommet? Sans doute des chasseurs de chamois, comme ces Grosjean, Favre ou Pierre Grept qui ont donné leur nom aux sommets voisins. Dans ses *Alpes suisses, ascensions et flâneries* (1888), Eugène Rambert conseillait d'emprunter, pour s'y rendre, un itinéraire partant des Plans-sur-Bex, faisant un crochet vers le petit glacier de Plan-Névé, avant de

s'élever «sur l'arête même du Muveran jusqu'à la coupure dite des Ancrenaz (2700 mètres). De là on s'engage dans les ravines (...) et l'on descend à la Frête de Saille, entre les deux Muverans.» Pourquoi cette excursion? Parce que, pour le fondateur du Club alpin suisse (1863), elle permet d'éprouver «mieux, peut-être, que partout ailleurs l'impression de grandeur et d'effroi que donne le spectacle de la démolition par le temps de sommités alpines». Les ascensionnistes du XXIe siècle passent plus volontiers par la cabane portant le nom de l'écrivain et alpiniste vau-

dois, sur le versant valaisan, en montant depuis Ovronnaz. Si l'accès à la cabane Rambert (fermée durant l'année 2015 pour rénovation) est à la portée de tout randonneur, l'ascension du sommet - conquis par Roger Chevalley et Mario Francey en 1937 - par la voie normale, au-dessus du refuge, est déjà à la limite de l'alpinisme. L'arête de Saille est réservée aux grimpeurs expérimentés, qui s'y confrontent à un vide impressionnant. **G.SD**

Source: Montagnes romandes - A l'assaut de leurs noms, G. Künzi et C. Kraege, Cabédita, 2001